

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :

4 fr. par semestre

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

AFFAIRE VAISSE

C'est mardi, dix novembre courant, que doit revenir devant le Tribunal correctionnel le procès qui nous est intenté par les mystérieux héritiers Vaïsse.

Quelques personnes peu confiantes dans l'indulgence des Tribunaux à l'égard de la Presse, nous disent : — A quoi bon vous défendre, vous êtes condamné d'avance.

Nous repoussons de toutes nos forces une insinuation aussi injurieuse contre un tribunal Français.

Notre intention, au contraire, est de nous défendre avec toute la confiance que nous inspirent notre bon droit et la justice de notre cause.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, nous croyons qu'un fonctionnaire public, une fois mort, appartient tout entier à l'opinion.

Nous croyons que sa mémoire est justiciable de la critique surtout si des enthousiastes veulent immortaliser cette mémoire par l'érection d'une statue, — car à côté de la liberté de l'éloge, doit exister la liberté de la satire.

Nous croyons enfin n'avoir pas outre-passé cette liberté d'appréciation, liberté dont on a usé déjà publiquement vis-à-vis de M. Vaïsse d'une façon plus large encore que nous.

Oui, nous croyons tout cela et nous espérons que le Tribunal, dans sa sagesse, appréciera de même, — avec

d'autant plus de raison que le magistrat devant lequel nous avons à comparaître, — est l'un de ceux qui ne rendent pas de services.

PARTIE OFFICIELLE

Lettre à feu mon grand-papa

Mon pauvre grand'

C'te semaine, c'était la Toussaint, la fête des morts. J'ai ben z'éte m'escanner l'autre jour à la Madeleine, près du Grand-trou oùsqu'on vous a cogné, j'ai ben apondu à la croix une couronne de z'immortelles, mais gn'y avait tant de monde, nom d'un rat ! que j'ai pas aeu le temps de japper un brin avé vous. Et pis, y ne doit y avoir déjà beau temps que vote carcasse n'a été délavée par les artisans et qu'y ne doit rester ren de ren de vous là bas dans le fin fond des fins fonds, depuis le jor qu'on vous a trimballé à l'Hôtel Dieu, et que vous n'avez enfourché la grand'veste sans manches quand la Camarde vous a t'aeu flanqué son coup de tavelle.

Ça fait ren, je me rappelle ben toujours quand

vous veniez m'empoigner par les ireilles, me ficher des oignes, que vous me tombiez sus le casquin pacc que je jouais à quinet avé les gones sus la cadette aux Pierres-Plantées au lieu d'aller à l'école. Mais vous vous maginez ben que votre petit Jean Guignol n'avait de cœur à l'estome, qu'y respectait son grand, aussi aujourd'hui que je n'ai de souvenance de vous, mon pauvre vieux, je n'ai de z'idées que ça vous embêterait pas si je vous refflais quèques gandoises, si je vous debobinais quèques canettes de ça que je fais et de ça que se passe dans note Lyon.

Je n'ai toujours marché droit dans la rase du chemin que vous m'avez trafusé. Vous ne m'aviez incurqué dans la fège que fallait vivre dans le craignement de M. le Procureur, de M'ssieux les Mal-chaussés, de M'sieux les dragons de la lune, eh ben, c'est toujours de même, gn'a toujours de procureurs, de mal-chaussés et de dragons de la lune, qu'on n'y appelle maintenant de gens-deville. Vous me bagassiez que fallait se mêlier des filous et des piqueurs d'once ; gn'a toujours de filous et de piqueurs d'once, s'lément gn'en a ben pus, et qu'y travaillent pus chiquement et dans le grand. Ceusses que filoutaient quate sous, que se donnaient un mal de chien pour agraffer quèques patards au pauvre monde, à present y z'ont regarisé leur mequie avé de z'larnais neufs et y vous empoignent en douzeur de cent et de mille de pecuniaux.

Jean. — Ah, je crois bien ! si tu avais vu son nez, — un peu plus il m'aurait dit des sottises, mais il n'a pas osé et il s'est contenté de se plaindre à ses camarades.

Jeannette. — Et sais-tu ce qu'il leur a raconté ?

Jean. — Oui, oui, une servante, tu sais, la Moucharde, m'a répété quelques-unes des ses paroles.

Jeannette. — Et c'est...

Jean. — Oh ! des bêtises : — il prétend comme ça que je n'ai pas toujours pensé de même...

Jeannette. — Pas bête ce Jacquot.

Jean. — Que si j'avais acheté des fusils neufs, — c'était pour s'en servir et ne pas les laisser rouiller...

Jeannette. — Pas bête ce Jacquot.

Jean. — Que puisque je voulais reléguer tout ça au grenier comme de la vieille ferraille, ce n'était pas la peine de faire une si grosse dépense...

Jeannette. — Pas bête ce Jacquot.

Jean. — Que d'ailleurs, depuis quelque temps tout marchait de travers à la ferme, qu'un jour je commandais ci et le lendemain je commandais ça, qu'on ne savait plus sur quel pied danser avec moi, que lorsque je disais une chose, une demi-heure après je faisais tout le contraire, qu'enfin si les choses continuaient du même train, ça finirait par être un galimatias à ne s'y plus reconnaître... des absurdités quoi !

Jeannette. — Pas bête du tout ce Jacquot ! ami Jean, il faut le garder.

ROB-ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

ECONOMIE DOMESTIQUE

Jeannette. — Décidément, s'en va-t-il ou reste-t-il ?

Jean. — Qui ça ?

Jeannette. — Qui ça ? le grand Jacquot, pardine, voilà assez longtemps qu'il est question de lui dans le pays.

Jean. — Ma foi, il m'avait bien eu l'air de me donner sa huitaine, mais la huitaine est passée, et il est encore là.

Jeannette. — Dame, je crois ben : quand on a une place comme la sienne on n'est pas si pressé de la quitter, — deux cents écus de gages, nourri, blanchi, chauffé, raccommodé, — qu'il en trouve autant ailleurs ; d'ailleurs nous ne serons pas embarrassés pour le remplacer, plus de vingt se sont présentés déjà.

Jean. — C'est ce que je lui ai dit : — Mon garçon, je suis content de vos services, vous faites bien votre ouvrage et je vous engage à rester ; — seulement vous comprenez qu'il ne me plaît pas de faire vos quatre volontés : si tous mes garçons commandaient à leur guise dans la ferme, je serais bien logé, ma foi !

Jeannette. — Tiens, tiens, ami Jean, voilà des paroles quasi raisonnables cette fois : mais que diable lui tenait-il donc tant à cœur, à cet entêté de Jacquot ?

Jean. — Figure-toi, ma chère, que depuis que je lui ai acheté un fusil neuf, — tu sais mes fusils neufs,

Jeannette. — Oui, oui, connu...

Jean. — Ce gas-là ne tenait plus en place, au lieu de sa charrue, de ses pioches, de ses bêches et de ses fourches, — toute la journée, il était après ce malheureux fusil, faisant marcher les batteries, le mettant en joue, essayant la portée, etc. Le dimanche, au cabaret, c'étaient des vanteries sans trêve avec les valets des autres fermiers : — Ah ! nous avons, depuis quelque temps, de « fameux fusils à la maison, disait Jacquot, une précision, une « portée, et trente coups à la minute ! Aussi, il ne faut pas que les « voleurs, les braconniers et les maraudeurs mettent les pieds « sur nos terres, ni que les poules des voisins viennent manger « nos semailles, autrement gare dessous : pan, pan, à quinze cents « mètres ! »

Tous ces bavardages ne faisaient qu'irriter contre nous les fermiers d'alentour, déjà plusieurs s'étaient plaints des allures de ce matamore de Jacquot, — et comme je n'ai pas envie de recommencer à avoir des procès et des difficultés avec personne...

Jeannette. — C'est un peu tard pour prendre cette résolution, — enfin !

Jean. — J'ai dit tout simplement à Jacquot de parler moins haut et de me rendre son fusil.

Jeannette. — Et c'est ce qui l'a mis si fort en colère.

Oh! ayez pas peur, mon grand, c'est pas moi que me sis laissé pincer, que n'ai tombé dans le panneau, c'est pas que je soye pus malin qu'un aute, mais gn'a pas plan quand même, j'ai jamais s'lement quèques yards devant moi, — portant gn'a un gone que n'a dit que si on volait avoir de pecuniaux devant soi, fallait n'en poner de coté, vous comprenez, t'y pas? Mais je connais une tripotée de cavets, des l'amis à moi que n'avaient mis des jaunets en cuchon, et y n'ont reluqué une fois dans un papelard que gn'avait de sorciétés que se manigançaient pour faire suer l'argent que rapporterait au moins dix du cent. Y z'ont biché à l'hameçon, les hugnasses, mais les grelins grelins se sont donné d'air et n'ont z'été fumés.

Velà comment ces machinantes se pitrogent : deux ou trois galavards, deux ou trois sans-le-sou propres à ren ne font de collagne ensemble et bajassent qu'y vont tramer un pont que n'ira de Forvières à Mont-Cindre, qu'y n'ont ben dans leur profonde cinquante miyons, mais qu'y en faut encore soixante pour l'ordissage, le devidage, le canetage, le piquage en peigne et celera.

Y z'y font fourrer en imprimaisons dans des journaux que sont payés pour embobiner les genses et les gones que n'ont de confiance dans les papelards, aboulent les cinquante miyons de piastres. Alorse les trois avanglés se partagent les escalins, et zut, les pauvres mamis n'ont que de truffes. Gn'en a ben que gongonnent, que rechignent, que quinchent, font de z'arias à M'ame Thémis, mais c'te gaillarde n'a biau affuter ses romaines, les melachons se bassinent le menillon, tirent la langue, n'allongent leurs pifs, et finablement payent pas leurs propriétaux, ni leur mitron et le monde dit que c'est eusses, les voleurs!

Vous voyez, mon grand, que ça marche che-nusement?

Faut vous dire aussi que gn'a à présent deux états que sont pas dans la postérité et que brandigollent bigrement : c'est la canuserie et la royaulderie, Voui la fabrique piautre en plein dans la boutasse de la misère. Y a pas moyen de monter de brochés, de ces artiques à plusieurs navettes, pas réduits, avé des façons rondelettes, des chaines que portaient la bascule, que se remondaient toutes seules, qu'on povait travailler au chelu sans qu'y viennent des fils de darnier, et qu'on fesait pas de z'impanissures pace que gn'avait pas de besoin rhabiller des fils. Aujord'hui les vers n'ont attrapé le bocon et tant pus qu'y sont emboconnés, tant pus que le negorçant rogne la façon et ça fait de ces dechets, nom d'un rat! Pas moyen que les comptes soyent balancés. Avé ça que gn'a que des unis, quèques satins à douze sous, quèques sampileries de pékins; quand on a buché à toute éreinte, qu'on a fait ses deux longueurs, on peut bon se coller sous ses couvertes et roupiller, Alorse on a gagné ses trente sous, et quand y a de miaillons, on chique tous les deux jours, quoi, et on les floupe avé de vieux remisses ou de vieux carton de lisage.

Aussi gn'a de compensation : le pain n'esse cher, gn'a que les riches que peuvent se repasser de viande par le bec, et le vin de Brindas et de Mornant on s'en torche le bec. Encore un brin, et les bardannes n'en crevogneront même, si y gn'a pus que de piau sus nos charognes. Je n'avais ben de z'idées de vous détrancanner que nous sons ablagés d'impunitions et l'histoire des centimes additionnaux, mais je vous y bajafflerai dans le tuiav de l'ireille quand je vous aurai rejoint là-bas, ça vous fera rigoler, que vos boyes n'en gasseront dans vote questin.

Pour ça que c'est de la royaulderie, parait que la pédale commence à n'être détraquée, et les maillons se dépendent. Gn'a déjà une tripotée de pots-en-tas qu'ont degringolé de leur cabelot, qu'ont laché la traïlle et n'ont povu tenir tati. Gn'a de malins que rebriquent que c'est pas la fin,

que des uns que gn'a leur rouleau de darnier commence à rire et qu'y vont mettré en corde. Moi, j'y sais pas, mais on dit que c'est pace que on n'a z'éventé de vélocipèdes, de magnères de voitures ousqu'on est le cheval, et que faut bigrement d'aime pour s'en depatrouiller. Y parait censément que les monarcles n'ont la comprenette si nette, la médée de l'interrigence si peu bousillée, la caboche si rudement pontelée, qu'y n'ont groupé illico c'te manigance, et avé ces instruments y filent si vivement qu'on les reluqué pus.

Bon, velà ma plume que se démarcoure et fait de pochons sus mon papelard : aguieu, mon brave grand, pionceez ben et fesez attention de pas revasser de M'sieu Vaïsse.

Vote petit fils, GUGNON.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

Le bruit a couru que le maréchal Niel, donnant sa démission, aurait l'intention de profiter d'un des 7,800 emplois civils réservés à l'armée et choisirait la fonction d'instituteur primaire à Pierre-Bénite.

Cette nouvelle n'a pas plus de fondement que l'Espagne n'a d'argent.

— On espère que le ou les assassins de M. Tardieu profiteront de la rentrée de la magistrature pour se faire enfin connaître et abandonner leur incognito.

— Les journaux officieux prétendent que la nouvelle de l'organisation de la mobile a provoqué parmi les populations de l'Est un grand enthousiasme; c'est un tableau d'autant plus touchant que les cadres seuls sont formés.

On a commis cette semaine à notre égard une petite perfidie qu'il est bon de signaler.

Quelques rédacteurs du petit journal le *Bohème*, en quête de copie, sont venus nous demander communication de la parodie d'une feuille locale, parodie qu'ils avaient dormir dans nos cartons depuis trois mois — et ont trouvé plaisant de la publier, avec grand attirail de réclames, comme *entièrement rédigée par les rédacteurs de la Marionnette*.

La vérité est que la *rédaction de la Marionnette* est complètement étrangère à la confection et à la publication de cette parodie dont nous avons refusé l'insertion à un de nos correspondants.

Nous avons du reste, entre les mains, une lettre de quelques-uns des rédacteurs du *Bohème* dans laquelle ces Messieurs s'excusent du procédé plus que singulier dont on a usé vis-à-vis de nous.

Ceci dit une fois pour toutes, attendu que nous avons pris le parti bien arrêté de ne pas entreprendre la moindre discussion avec aucun de nos petits confrères, de ne répondre à aucune sottise, de laisser passer les injures des gens de tout acabit, désireux de battre la grosse caisse sur notre dos.

La *Marionnette* continuera néanmoins à enregistrer le plus généreusement du monde la naissance des feuilles qui éloront à Lyon, quel que soit le genre de reconnaissance pratiquée en retour de notre gracieuseté et de notre politesse.

Ce procédé est du reste aussi simple que connu, qui consiste à qu mander une réclame à un confrère à succès, quitte ensuite quand on a profité de sa bienveillance, à lui jeter des vilénies à la face, avec l'espérance d'accrocher, grâce à une polémique, la vente de quelques exemplaires.

Pas si naïfs de nous y laisser prendre.

La Rédaction.

LETTRE A Mgr DE BONALD.

Vous venez, Monseigneur, d'interdire de ses fonctions de prêtre, M. Valin, curé de Lissieux, petite commune dépendant du canton de Limonest.

Incontestablement vous avez eu raison. Ce M. Valin, en effet, était un profond scélérateur, indigne de miséricorde, puisqu'il ne partageait point vos idées touchant l'ultramontanisme, — et j'aime à voir de quelle façon vous savez convertir à vos opinions les subordonnés qui auraient l'audace de s'en écarter.

On voit, Monseigneur, que vous connaissez l'histoire de cette assemblée dont les membres ne prenaient jamais la parole sans avoir une corde passée autour du cou; quand l'orateur parlait mal au gré du président, — celui-ci tirait la corde et le discours s'étranglait dans le nœud coulant.

Ainsi avez-vous fait pour M. Valin; — ce qui est fort bien.

Ayant à votre disposition un moyen aussi simple, — il eût été naïf à vous d'en chercher un autre, — du reste l'occasion était trop belle de mettre en pratique les doctrines de l'ultramontanisme pour que vous la laissassiez échapper.

Permettez-moi donc, Monseigneur, de vous payer jei publiquement le tribut de mon admiration pour cet acte intelligent et libéral qui du coup vous place proche de ces prélats romains auxquels vous brûlez d'être semblable.

Comme il est malaisé de bien faire sans s'exposer à des criaileries et à des réclamations de toutes sortes, — vous ne manquerez certainement pas de rencontrer des gens qui se permettront de blâmer votre énergie, qui trouveront bizarre qu'on use vis-à-vis d'un modeste curé de campagne de mesures rigoureuses auxquelles échappent les ecclésiastiques d'un ordre plus élevé, — qui ne comprendront pas comment le gallicanisme professé il y a quelques ans dans les séminaires est devenu subitement une opinion criminelle, — qui enfin se permettront de penser qu'un cardinal peut se tromper et un simple curé avoir raison.

Je connais trop, Monseigneur, l'esprit qui vous dirige et la sagesse des conseils qui vous entourent, pour supposer que toutes les raisons ci-dessus puissent ébranler le moins du monde vos convictions ni avoir sur vos déterminations la plus petite influence.

J'ai, au contraire, la bien intime persuasion qu si les quatorze cents prêtres de votre diocèse auxquels les idées de M. Valin sont communes se laissaient aller à imprimer n'importe quoi dans son sens, — vous n'auriez rien de plus pressé que de les interdire tous en bloc, — sauf à les remplacer par d'autres que vous ferez venir de Rome par le premier bateau: — ce qui serait une belle affaire.

Il est reconnu, en effet, que le clergé français en général et le clergé lyonnais en particulier, sauf de rares exceptions, est le plus digne qui se puisse trouver; il s'y rencontre peu de ces abbichons musqués qui savent accommoder les joies du monde aux joies du ciel, se pomadent pour plaire aux dames et rachètent leurs péchés mignons en courbant le dos devant les Eminences.

De ceux-là nous n'en avons guère, dans tous les cas moins qu'à Rome, et ce serait prouver une fois de plus l'attachement à l'ultramontanisme que de demander au S. P. de vous en expédier quelques-uns.

Les choses marcheraient alors bien mieux qu'avec des curés comme M. Valin, qui ont quarante ans de prêtrise sans reproche: avec eux au moins vous seriez sûr, Monseigneur, de n'être point contredit quoi que vous puissiez penser, et si par hasard on entendait parler de ces vilaines histoires que vous savez, — du moins auriez-vous la consolation de penser que la faute aurait été commise de la façon ultramontaine ce qui en effacerait la moitié sinon les trois-quarts.

Par toutes ces raisons, encore un coup, Monseigneur, je suis heureux de pouvoir vous adresser mes félicitations sur les sévérités édictées par vous à l'encontre de M. Valin.

Que si par hasard la gloire toute entière ne vous en revenait pas et devait (comme je pense) se partager avec MM. de Serres et Pagnon, vos grands vicaires, il faudrait qu'ils prissent pareillement à leur compte une partie de mes compliments.

Je suis, Monseigneur, de votre Eminence le très respectueux serviteur,

Vilhem GUIL.

A TRAVERS LA SEMAINE

Mardi dernier, le Saint-Esprit devait être fort occupé, — il avait à descendre sur tous les magistrats des cours et des tribunaux retour de vacances.

Nous nous plaignons à croire que la troisième personne de la sainte Trinité ne se sera pas montrée rebelle aux invocations qui lui ont été faites depuis Bayonne jusqu'à Dunkerque, — et ne nous aura pas fait la mauvaise farce de chanter le refrain de Béranger :

« Esprit-saint, descends, descends jusqu'en bas.
« Non, dit l'Esprit-saint, je ne descends pas ! »

D'autant plus qu'on ne résiste pas impunément, de notre temps, aux injonctions d'un Procureur impérial, — et que si l'Esprit-saint se fut montré sourd à ses prières ainsi qu'à celles des substituts, on l'aurait probablement envoyé quérir de force par un commissaire de police.

Après la messe du Vainc Esprit, les discours de rentrée : — à Lyon, M. Royé-Belliard chargé de la harangue officielle, a traité de la *surveillance de la haute police*, à Paris, un autre magistrat a discoursé sur la *prison préventive*.

On ne saurait trop féliciter ces messieurs de la perspicacité qu'ils ont apportée à faire choix des sujets qui présentent le plus d'actualité et qui dans ce temps sont constamment à l'ordre du jour.

Les journaux ont annoncé que M. Valois allait reprendre prochainement, le 18 novembre croyons-nous, son cours d'économie politique.

Je ne sais si en sa qualité d'ancien magistrat M. Valois a bénéficié quelque peu de la descente du Saint Esprit; la chose serait à souhaiter dans l'intérêt du cours en question dont les auditeurs habitués étaient, nous assure t-on, le concierge et un instituteur désireux de se mettre dans les bonnes grâces de son président.

Aujourd'hui que M. Valois s'est retiré de la société d'instruction, l'instituteur disparaîtra et il ne restera plus que le concierge.

Triste ! triste !

Il y a quelques jours, une cinquantaine de brigands sont entrés tranquillement dans une petite ville de Hongrie, ont pillé le trésor public, rançonné les habitants et se sont retirés, toujours tranquillement.

Il est évident que l'Autriche a besoin de lever huit cent mille hommes.

A propos, n'oublions pas de dire que certains petits journaux nous dépoillent avec non moins de sans gêne que les industriels hongrois dont nous venons de parler.

Au risque de passer pour des rabacheurs nous ne nous lasserons jamais de signaler ces petits procédés de slibusterie littéraire; — probablement cela ne changera rien aux habitudes de quelques-uns de nos confrères, — mais du moins ne nous laisserons-nous pas dévaliser sans crier : Au voleur !

Il est si facile de nous emprunter : nous ne demandons jamais qu'on nous rende.

Rossini se meurt, — déjà les écrivains qui travaillent dans la nécrologie taillent leur plume et délayent leur encre, — il y en aura long à dire !

L'un d'eux plus impatient que les autres, — un rédacteur de la *Petite Presse* ce me semble, —

a enseveli l'illustre maestro dès la semaine dernière, dans un article revêtu de toute les pompes de son style.

Ce n'est pas la première fois que la chose arrive : les gens illustres sont exposés à ces sépultures prématurées et plusieurs déjà ont été enterrés un quart-d'heure avant leur mort : — ce qui donne l'occasion de les ressusciter.

Pourvu que ce ne soit pas là le secret de la résurrection de Jésus-Christ.

Renvoyé à M. Renan.

Tous les journaux ont raconté la mésaventure de M. Darimon, à qui on a clos la bouche dans une réunion ouvrière, — en le renvoyant aux Tuileries et à sa culotte, car M. Darimon n'est pas un sans-culotte comme chacun sait.

Cepauvre Monsieur Darimon n'a pas de chance : pour une fois qu'il avoulu prendre la parole.

On nous affirme qu'un industriel est en pour-parlers avec la Voirie, afin d'obtenir l'autorisation d'entourer toute la place Bellecour d'une double rangée de reverbères avec cette inscription :

Lavements à domicile.

La Voirie fait des difficultés, — mais pour pallier ce que l'annonce aurait de trop médical, — il serait question de mettre en sous-titre :

Le meilleur gouvernement est le gouvernement Français.

JACQUES DANIEL.

A propos de chasse Impériale.

Les équipages vont partir, on met des draps aux lits, on frotte les parquets, on secoue les tapis, on fait reluire les cuivres : tout se prépare au château impérial de Compiègne pour la villégiature d'automne.

Déjà les listes des élus sont prêtes, le marquis de X... vernit ses bottes, le prince Z... essaye ses sourires, le duc *** ses salutations et les baronnes de tous parages ont emballé leur poudre de riz.

Les chroniqueurs patentés vont nous dégoiser ces fêtes incarrantables, on nous racontera si la digestion de M. le comte est facile, si Mlle la vicomtesse était assez décolletée; on ne nous fera pas grâce d'un petit souper, d'une promenade à âne, d'un mot, d'un soupir d'une grimace.

Mais nous saurons surtout l'adresse des chasseurs et le nombre incalculable de gibier massacré. Je dis bien massacré, parce que je n'ai jamais pu concevoir un plaisir consistant à tirer indéfiniment dans un tas de bêtes et à compter au bout de quelques heures combien il y a eu d'exécutions, et que cette tuerie ressemble à la chasse comme le pathos du citoyen Gallicus ressemble à de la prose.

Tenez, j'ai justement déjà lu, il y a quelques jours, le récit d'une de ces prétendues chasses impériales. C'est fantastique; l'Empereur a pour sa part abattu, cette fois là, 248 pièces de gibier. Eh bien, je veux le voir pour le croire et il est probable que je ne le croirai jamais, par l'excellente raison que jamais je ne serai invité à une de ces fêtes soi-disant cynégétiques; ce qui me contrarie, du reste, médiocrement, — au contraire.

Faites avec moi ce petit calcul, aussi simple que M. Veuillot : on part en chasse à neuf heures, on en revient à cinq, ci huit heures; vous m'accorderez bien trois heures pour l'aller, le retour, le déjeuner sur la coudrette, les préparatifs, reste cinq heures, soit 300 minutes. Or, tuer 248 pièces en 300 minutes me semble le comble de l'impossibilité. Je veux bien admettre que les souverains, auxquels, de toute antiquité, on a reconnu toutes les qualités et tous les mérites, soient des tireurs exceptionnels; je sais aussi qu'un nombre respectable de valets ont pour unique fonctions le chargement des armes, repassées toutes prêtes à l'Empereur, que ce dernier

n'a plus qu'à épauler et à lâcher la détente, mais je mets au défi le plus habile chasseur de démonter 248 pièces de gibier à plume ou à poil en 300 minutes, c'est-à-dire en défalquant les coups manqués inévitables, une pièce par minute.

Décidément les monarques sont des hommes providentiels. Résister à cinq heures de ce travail, consistant à tirer 300 coups de fusil en 300 minutes sans un instant de repos, démontre bien la supériorité de leur nature sur celle de leurs infimes sujets.

J. BERNARD.

ALLUMETTES-BOUGIES

C'est du sud aujourd'hui, que me vient l'ALLUMETTE.

On sait avec quelle impatience fébrile les habitants de Madrid attendaient naguère, l'arrivée dans leurs murs de don Juan Prim, prince de Reuss.

C'était, paraît-il, parmi les Madrilènes, à celui qui crierait le plus fort :

O REUSS, quando te aspiciam !

Les princes en disponibilité se livrent, en ce moment, à un steeple-chasse des plus intéressants.

La lettre de Prim insérée dans le *Gaulois* a été le signal du départ, de cette course effrénée.

Le prix à gagner est — chacun sait ça — la couronne que portait l'ex-reine Isabelle. — (Ce n'était pas précisément une couronne de fleurs d'orangers : Ah mais non !)

Quel est donc celui d'entre ces innombrables concurrents qui arrivera le premier ?

Chi lo sa !

Tat is the question !

On n'a jamais pu savoir !

Les uns parient pour le prince Amédée.

Ah mais non, mais non ! Ces italiens sont insatiables. et je ne saurais engager trop vivement les espagnols à ne pas se laisser *Amédouer* par eux.

O fleuve qui arroses des lieux qui ne m'ont pas vu naître ! si tu tiens à couler une existence douce et tranquille, crois-moi, méfie-toi du *Po Tage* ! — Aie bien soin de tenir toujours à distance ce hardi envahisseur et ne cause jamais avec lui que de *lit à lit*.

D'autres parient pour le prince Alfred.

Le fait est que la rusée et perfide Albion (cliché conservé dans le Guano), a déjà, dit-on, proposé à la Junte de souscrire un emprunt de tant et plus de millions, à condition qu'on lui offrira, en revanche, pour son protégé le trône des Espagnes. Et je crains bien, hélas ! que les Cortès ne finissent par lui en faire *don*, car l'os leur fait absolument défaut.

C'est égal, je préviens la patrie de don Cervantes, que si jamais elle se donnait pour roi ce prince — *Alfred-mal*.

— Et bien, et le duc de Montpensier ?

— Ce nom rime trop richement avec *dépensier*, et les coffres de l'Espagne, je le répète, sont aussi à sec que ses Mançanérés.

— Décidément, mon cher, vous parlez d'Or... léans.

Il reste bien dom Luis de Portugal, mais le sceptre de Charles Quint est trop lourd pour la main d'un *vieillard-sceptruagénnaire*.

Quant à la République, il paraît qu'il n'y faut pas compter.

Il semblerait que sur la terre classique des courses de taureaux, les gens devraient être familiarisés plus que partout ailleurs avec la vue de l'oripeau rouge. Eh bien, pas du tout; les espagnols ont cette couleur en aversion, et eux, qui viennent de briser en mille morceaux les

Gertrude. — Imperti.. aie la voilà qui grimpe.. ôtez-moi ça.. ôtez-moi ça.. Ste-Catherine protégez moi.. aie ma jarretière.. ma vertu!.. Rizolard, Rizolard.. rappelez cette bête inconvenante...

Rizolard. — P'st p'st.. Musotte, ici Musotte, tenez, la voilà qui revient.. — pure étourderie! elle s'est trompée de bière; aussi c'est votre faute, votre méchant sapin est troué comme la lune de Bruxelles.

Gertrude. — Oh! n'allez-vous pas faire votre tête, parce que vous avez un chêne; sachez, Rizolard, que le simplicité est la seule parure des vierges... (*Rizolard étourdie bruyamment.*)

Bicholet, se réveillant. — Hon.. hein!.. quel tapage, il n'y a pas moyen de dormir un moment dans ce caveau, je demande à changer de sépulcre!

Rizolard. — Allons donc, tu passes ton éternité à ronfler! tu peux bien te réveiller le jour de notre fête.

Cornette. — C'est pardieu vrai, c'est aujourd'hui la Toussaint. — Ma femme viendra-t-elle sur ma tombe, déposer les petits bibelots funèbres à 0,75 centimes, marques touchantes de sa douleur. — Blanche, toi qui l'as quittée depuis un mois seulement, qu'en penses-tu?

Blanche. — Oh! certainement que Maman viendra, même qu'elle a une robe noire superbe, et qu'elle disait comme ça à Monsieur Anatole qu'elle l'étranglerait pour la Toussaint!

Cornette. — Qui ça, M. Anatole?

Blanche. — Ah! tu ne sais pas. — c'était notre voisin, un joli monsieur, gentil tout plein, qui m'apportait de belles poupées, grandes comme ça, avec des cheveux pour de vrai; et puis, — vois comme il était bon: — comme Maman était toute triste de ne plus le voir, il venait chez nous tous les jours, il la consolait, enfin il a tant fait que Maman n'a plus eu de chagrins du tout, aussi je l'aimais bien, va, mon bon ami Anatole!

Cornette, avec explosion. — Nom d'un petit tumulus! Ah! traitresse! parjure! Retenez-moi, Bicholet, je vais éclater!

Bicholet. — Ah! Cornette, Cornette, ne faites pas cette bêtise-là, je viens de changer de linceul.. Fichtre! mon linceul des dimanches, je n'ai que celui-là de propre.

Cornette. — Sang-Dieu! je me vengerai! — Beau-père... (*criant*) beau-père Compote!

Le père Compote. — Merci, mais je ne me rappelle plus du bezigue, sans ça, ce serait avec plaisir, et puis Madame Compote s'en va en cendres, il faut que je surveille l'éboulement, mon gendre.

Cornette. — Sourd comme un académicien! ô rage!

Rizolard. — Musotte, veuillez nous désigner la personne la plus ridicule de l'aimable société: (*Musotte se tourne vers Cornette*), c'est vous, mon neveu.

Cornette. — Laissez-moi donc tranquille, si vous croyez que je suis à la noce! Quand on est...

Rizolard. — Oui, vous l'êtes, mais vous en êtes un... posthume, c'est une fiche de consolation.

Cornette. — Dites donc que c'est une fichue consolation.

Rizolard. — Ah! les femmes, des énigmes dont on n'a pas même le mot dans notre monde; — tenez, il y avait l'an passé dans la fosse voisine une fillette assez gentille.. et ma foi, nous correspondions, j'avais dressé Musotte à porter mes poulets. Que vous dirais-je, je m'étais avancé jusqu'à lui offrir de la mettre dans ses meubles: un petit caveau coquet, ciment de premier choix...

Gertrude. — Oh! quelle horreur! Rizolard, vous n'avez pas de mœurs! — vous révoltez ma pudeur de vierge!

Rizolard, après avoir re-éternué. — Gertrude, vous n'êtes qu'une bégueule.

Gertrude. — Une bégueule!.. Ah! doux Jésus, si j'avais encore des ongles!

Rizolard. — Eh! bien, croiriez-vous que cette petite pécore m'a refusé... (*On entend un sanglot au dehors.*)

Bicholet. — Entrez!

Cornette. — Que vous êtes bête Bicholet, c'est ma femme qui se mouche, — enfin! nous allons voir.

Une voix à l'extérieur. — Mon Dieu, mon Dieu, ces choses-là n'arrivent qu'à moi, voilà une tache sur ma robe neuve; fossoyeur, ne pourriez-vous pas mettre un écriteau à la barrière pour prévenir qu'il y a de la peinture fraîche... — (*Pause*) — Babylas, mon cher époux...

Cornette. — C'est moi Babylas, son cher époux.

La voix. — Je viens toute éplorée, prier sur ta tombe, — mais je danse dans cette taille, cette couturière n'a pas le sens commun avec ces robes larges... — toute éplorée, Babylas, et le cœur empli d'amers regrets... — et puis ça bouffe trop, la jupe bouffe ridiculement... — loin de toi, la vie n'est que douleur... — une étoffe superbe, tout à retoucher... — l'espérance d'être réunis dans

le sein de Dieu... — Péronelle de couturière!.. — me donne seule la force de rester sur cette terre.. — et les manches, absurdes les manches!.. — (*Pause, 2^e édition corrigée et allongée*): — Anatole, attachez donc aux branches de cyprès mes *Regrets éternels*.. Pauvre cher défunt!.. — avez-vous de la ficelle? liez solidement à cause du vent.. — Ah bien!.. ouf!.. maintenant partons, Anatole, vous savez que je vous garde à dîner, ce soir.. (*La voix se perd.. — la malheureuse!*)

Cornette furieux. — Ah! c'est trop fort, épouse infâme!.. je demande à ressusciter..

Gertrude. — Calmez-vous, oubliez cette infidèle, mon amitié vous consolera.

Cornette. — Eh! vous, allez donc... épiler Ste-Catherine!

Feue la Muse, à la cantonnade. — O la comédie de la Mort!

« Impuissance et fureur! Etre là dans sa fosse
Quand celle qu'on aimait de tout son amour fausse
Aux beaux serments jurés,
En se raillant de vous, dans d'autres bras répète
Ce qu'elle vous disait, rouge et penchant la tête,
Avec des mots sacrés! »

Cornette. — Muse de la Poésie, tu calmes mes souffrances en les traduisant dans ton sublime langage..

Bicholet. — Ça, la Muse! laissez donc, c'est ce farceur de Rizolard qui est ventriloque!

SUR LA TOMBE

Chœur de cyprès. — Nos racines tressaillent aux imprécations des morts et nos branches ploient sous ces souvenirs funèbres et menteurs, masques de l'oubli des vivants: — « *Regrets éternels* » et « *Dieu nous réunira* » à quarante sous la paire, douleurs au rabais, désespoirs de pacotilles, brisez-vous sur la pierre des tombes que vous salissez! (*Le vent jette quelques ornements funéraires sur les marbres*)

Un Deprofundis, sur une croix. — Attachez-le!

Un saule, sanglotant. — Quoi donc? quoi donc?

Le Deprofundis — Ce *Dies ira* qui s'envole, il est trop tard, mais il n'ira pas haut, il était trop nasillé pour ça.

Un petit if, sortant de terre. — Ouf! je respire.. les morts, qué généurs!

2^e petit if. — Ah! ben non, moi, j'ai une racine en nourrice dans le nez d'un vieux qui est bien rigolo.

Une urne de bronze. — Mais saperlipopette! qui est-ce qui me couvre comme ça de petites feuilles, c'est dégoutant, voilà déjà trois fois depuis ce matin que je me fais brosser par la brise.

Une violette. — Ce sont les larmes de ce pauvre saule

Le saule en pleurs. — Je vous demande bien pardon, mais c'est plus fort que moi.. passez-moi donc votre mouchoir.

Les Petits ifs. — Ouh! les cornes, pleurnicheur!

La violette. — Laissez-le, c'est le meilleur de nous, il pleure pour les ingrats.

Vent N.-E. — Oubli! Oubli!

Emile Orv

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Les journalistes ne sont pas moins changeants que les flots. Le *Salut public*, par exemple, publiait dernièrement, sous la signature Linnossier, dans sa chronique locale, un article dans lequel, sous prétexte de donner la composition de la troupe du Théâtre-Lyrique à Paris, il jetait pas mal de kilos d'enceus sous le nez de M. D'Herblay, en assurant que nous étions joliment heureux de posséder un tel directeur ayant su nous procurer un ensemble d'artistes aussi dignes des Lyonnais. Il ajoutait, ce *Salut public*, que notre directeur s'était empressé d'enlever M. Marchot à M. Pasdeloup, lequel Pasdeloup avait été forcé de se rejeter sur une autre basse chantante d'infime valeur.

Dimanche dernier, changement à vue. Cette fois M. Z. jette feu et flammes: M. D'Herblay se moque de nous, la troupe d'opéra-comique est une vraie machine pneumatique destinée à faire le vide au Grand-Théâtre, l'ad-

ministration remplit la salle de claqueurs assermentés dans le but d'escamoter une admission; bref, tout va de mal en pis. Ma parole d'honneur, on eût dit que le *Salut* était un journal indépendant.

Cet organe des annonces judiciaires nous donne de trop rares occasions de le complimenter pour que je ne saisisse pas celle-ci par le chignon. A la bonne heure, cette fois, notre délicieux confrère est dans le vrai.

Le premier début de M. Marchot n'avait pas eu grande signification pour le talent de ce chanteur, mais le deuxième et le troisième, surtout dans un rôle où il est à peu près impossible d'échouer, ont été des plus désavantageux pour le successeur de M. Barielle. C'est pourquoi le public, consulté à la chute du rideau, s'est-il empressé de protester énergiquement contre l'admission de M. Marchot; ce qui n'a pas empêché M. le commissaire de police d'arborer sa pancarte: **ACCEPTÉ**, malgré l'intention bien manifeste des spectateurs de refuser cet artiste.

Quand je dis le public, j'entends les personnes qui payent leurs places au bureau, les amateurs qui font les recettes et versent leurs pièces de cent sous dans la caisse du théâtre, et non pas les gens recrutés de toutes parts par la direction pour faire nombre et solder leur entrée par de bons battoirs. Il en est peut-être dans le nombre qui ne distinguent pas un ténor d'une basse, une chanteuse légère d'un trial. Mon voisin de l'autre jour qui se figurait entendre dans *Roméo* la musique de Meyerbeer, et recommandait à un de ses amis la phrase à l'unisson du cinquième acte, faisait sans doute partie des applaudisseurs patentés de M. D'Herblay. En somme, les réceptions de ce calibre, — très fréquentes, croyez-le, — sont une véritable duperie, une atteinte réelle aux droits du public, un oubli exagéré des devoirs d'un directeur.

Il arrive souvent qu'un artiste lyrique ou dramatique accomplit sa troisième épreuve devant les banquettes, parce qu'on a eu soin de le faire débiter dans un ouvrage insignifiant et ne devant attirer que fort peu de monde; alors, si plus tard on se plaint du manque de talent de ce sujet, M. D'Herblay se dépêche de vous dire, non sans malice: Mais il tenait qu'à vous de ne pas le recevoir, pourquoi n'êtes-vous pas venu le siffler? Oui, mais lorsque nous venons siffler vos médiocrités vous bourrez votre salle d'une claque aussi insupportable que dangereuse, à quoi serviront nos marques d'improbation?

Tout ceci est la preuve palpable que, sauf dans quelques cas, le sort des artistes dépend uniquement de M. D'Herblay, maître de faire accepter ou rejeter les sujets tant du Grand-Théâtre que des Célestins. Ainsi, cette année, il lui a plus de nous offrir une troupe à peu près convenable de grand-opéra; avec ces éléments, il fait de l'argent, il compte sur elle pour la saison actuelle, et il a sacrifié complètement sa troupe d'opéra-comique, laquelle chante devant les ouvreuses et les pompiers de service quand il n'y a pas de 3^e début de M. Marchot. Qui sait? l'an prochain, nous posséderons peut-être des ténors légers, des chanteuses légères *di primi cartello*, et alors il y aura absence complète pour les *Huguenots* ou *Guillaume Tell*. Ou bien encore, n'aurons-nous ni l'un ni l'autre, ce qui n'est pas dans les éventualités impossibles à prévoir.

FRÈRE JACQUES.

P.-S. — M. D'Herblay, retour de Paris, a obtenu la résiliation de M. Marchot, ce qui prouve encore l'erreur commise par M. le commissaire de police, et l'illégalité de l'admission de cette deuxième basse. Il serait à souhaiter que le public eût toujours gain de cause comme dans cette circonstance, et cette satisfaction donnée à l'opinion signifie qu'il est toujours bon de protester et de crier un peu, quand on est dans son droit.

F. J.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. La Fayette, 5.